

RUSSIE VOLONTÉ DE DÉVELOPPEMENT

Après 10 ans d'effondrement, la production porcine russe repart, depuis 2000.

Les importations représentent 30% de la consommation. Mais celle-ci reste encore limitée par habitant. Alors que le pouvoir d'achat augmente, les besoins s'accroissent.

La Russie tente de développer sa production, mais tous les types de fermes ne sont pas taillés pour l'avenir.

Entre 1990 et 2000, la production porcine russe a été divisée par deux, tombée à 1,5 million de tonnes. Depuis, elle augmente et devrait dépasser 1,9 million de tonnes en 2007 (+27% par rapport à 2000). Mais la consommation s'est accrue de moitié sur la même période, à plus de 2,6 millions de tonnes, sous l'effet des gains de pouvoir d'achat et des moindres disponibilités en viande de bœuf sur le marché intérieur. Le déficit national dépasse toujours 30%, alors que les besoins potentiels sont élevés, la consommation unitaire restant faible, à 18 kg de viande de porc par habitant.

Avec 800 000 tonnes achetées en 2006, la Russie importe trois fois plus qu'au début des années 90. Officiellement, 80% sont des viandes, en quasi-totalité congelées. Encore importante dans les années 90, la part des saucisses et des conserves s'est fortement réduite ces dernières années. Quatre fournisseurs se partagent le marché russe : l'Union européenne, le Brésil, les États-Unis et le Canada. En 2006, les deux premiers ont cumulé plus de trois-quarts des volumes, mais la place de l'Amérique du Nord s'est renforcée.

Il existerait par ailleurs une part d'importations "non contrôlées", estimées selon l'USDA à 300 000

tonnes en 2006. Elles viendraient des pays voisins, dont la Chine.

Développer la production russe

La Russie affiche de plus en plus clairement sa volonté de limiter sa dépendance extérieure. Les autorités ont créé depuis plusieurs années des conditions favorables au développement de la production :
- des **contingents à droits réduits** ont été mis en place en 2003. Ils s'appliquent aux viandes fraîches et congelées uniquement. Fixés jusqu'en 2009, ils étaient pour le porc de 476 000 tonnes en 2006 et doivent progressivement atteindre 502 000 tonnes à l'échéance. Les quantités sont définies par pays : en 2006, 240 500 tonnes ont été attribuées à l'UE, volume qui passera à 253 000 tonnes d'ici 2009. Les droits réduits sont fixés sur la durée à 15% du prix d'importation, avec un minimum de 0,25 euro par kg. Au-delà des contingents, les taxes sont de 55% en 2007, ne pouvant pas être inférieures à 0,90 euro par kg. Ces montants diminuent chaque année jusqu'en 2009.

Quelques importateurs se partagent ces contingents. Ce sont eux aussi qui construisent bon nombre des nouveaux complexes d'élevage qui se mettent en place dans le pays. Un faible prix d'importation peut donc nuire à la rentabilité de leurs activités de production.

- **des aides financières**, profitent à de nombreux investisseurs, comme la prise en charge partielle des intérêts d'emprunts. Parmi ces investisseurs, certains ayant fait rapidement fortune dans d'autres secteurs de l'économie (énergie, industrie...) sont fortement incités à s'engager dans la production agricole...
- **la définition de zones géogra-**

Russie : chiffres clés du bilan porc

Cheptel porc ¹	16 500
Production ²	1 800
Importations ²	800
Exportations ²	20
Consommation ²	2 580
Kg car./hab./an	18
Population (millions)	144

(1) milliers de têtes, en janvier 2006 ;
(2) données 2006, en milliers de têtes

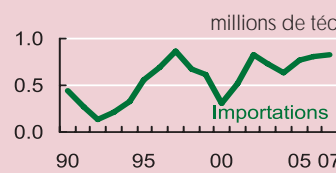
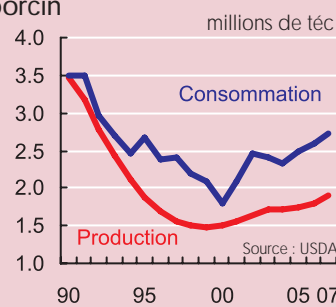
Produits importés

1 000 tonnes 2006

Carcasses	103
Pièces	523
Abats	214
Lard et graisses	242

Source : douanes

NB : Le calcul du bilan porc ne prend pas en compte tous les produits (abats, certaines graisses...)



phique de développement agricole et d'élevage.

Lentes concentrations

Le cheptel porcine russe se répartit à équivalence entre :

- des **fermes privées et des ménages agricoles**, le plus souvent de (très) petite taille. Leurs coûts de production sont élevés. L'accès à l'information et au crédit sont difficiles pour eux, et le soutien technique absent.

- de **grandes entreprises agricoles**, dont la taille est variable, de 500 à plusieurs milliers de truies. Leur poids pourrait être plus important si nombre de projets n'était freiné par la lourdeur administrative et la trésorerie.

Parmi celles-ci, il faut distinguer :
- **les anciennes structures (kolkhozes et sovkhoses)**, héritages de l'économie planifiée. Elles sont pénalisées par de faibles performances et des coûts élevés (pléthore de main d'œuvre notamment) ;

- **de nouveaux complexes productifs**, récemment construits. Leur poids augmente rapidement et représente aujourd'hui 15% à 20% des effectifs porcins russes. Ils mettent en œuvre des techniques modernes (équipements, modes de conduite, génétique...) qu'ils achètent à l'extérieur, avec l'intervention et l'appui de personnels étrangers. Ils s'installent à proximité des marchés des grandes villes (Moscou, Saint-Petersbourg) et au sein de zones à fort potentiel agricole.

Qualités très inégales

Seule la production des nouvelles entreprises est adaptée à la demande du marché. Les anciennes grandes structures et les fermes privées produisent des porcs trop gras

(35 à 38% de muscle). L'importation des reproducteurs (environ 60 000 têtes en 2006) a pour objectif d'améliorer les performances dans les élevages et la qualité des carcasses. Toutefois, les fortes pertes constatées sur place témoignent des mauvaises conditions d'élevage (état des bâtiments, compétences du personnel, management...).

La croissance de la production porcine russe a aussi été amplifiée ces deux dernières années par la très bonne rentabilité de l'élevage. Cette conjoncture favorable a conduit au développement des fermes individuelles et des anciennes fermes collectives. Des entreprises étrangères, telles *Dan-Pig* et *Russian Invest* (Danemark), *Sadia* (Brésil)... attirées par les perspectives du marché russe investissent dans le pays.

Mais la hausse actuelle des prix des matières premières change la donne et affecte la rentabilité. Depuis l'automne 2006, le prix du porc a chuté de 30%. Cependant, les porcs de qualité (ceux demandés par les abattoirs), sont restés plus chers, permettant une rémunération acceptable pour les complexes récents et performants. En revanche, les structures de production chargées en crédit, qui exploitent d'anciens outils et qui produisent des porcs de qualité médiocre ont des coûts de revient bien supérieurs aux prix de vente.

Seuls les sites de production nouveaux ou rénovés s'inscrivent dans l'avenir. Les outils privés et traditionnels vont avoir des difficultés à moyen terme, ce qui ralentira la croissance de la production porcine en Russie. Une production qui aura de la peine à suivre l'évolution de la consommation.

Évolution du prix du porc en Russie

